

vous, Monseigneur, je ne marchande pas.—Ni moi, mon ami.

Inutile d'ajouter que l'Evêque et le zouave se séparèrent contents l'un de l'autre ; mais celui des deux qui croyait avoir fait le meilleur marché était l'Evêque. Il ne se lassait pas de montrer sa pièce et de répéter :

Illustre successeur du grand saint Augustin.

Qui fut martyrisé, dit-on, sous Constantin.

Au retour d'une expédition que le Gouverneur-Général Bugeaud avait faite sur Mascara, l'armée dut traverser un endroit périlleux qu'on nomme le défilé d'Akbel-el-Kredda. C'est une masse de rochers boisés que la nature semble s'être complue à déconper en labyrinthe. Mille sentiers étagés les uns sur les autres s'y croisent en tout sens, dominés par des crêtes aiguës souvent couronnées d'Arabes armés de longs fusils, curieux incommodes, que l'on ne parvenait pas sans peine à déloger des observatoires d'où ils nous envoyaient des balles et des mauvais propos. Il faisait chaud de toutes manières. J'avais mis pied à terre pour me désengourdir un peu les jambes, et je marchais lentement, tirant mon cheval par la bride, sur des cailloux brûlants et rouilants, qui me faisaient craindre à chaque instant les faux pas. Pour dire la vérité, quoique le site soit curieux, et que je sois bien aise aujourd'hui de l'avoir vu, j'aurais autant aimé, en ce moment-là, me trouver sous les arbres du boulevard Montmartre, en compagnie d'une bouteille de bière. Un zouave passe, les lèvres noires de poudre, s'arrête devant moi, me regarde, me montre ces sentiers tortus, ces rochers découpés en pointes, ces précipices, et me dit avec le plus grand sérieux du monde :—Il me semble que je me promène dans un artichaut !

L'expression était si juste et si drôle que j'éclatai de rire.—Chut ! me dit le zouave, il y a des puccrons !

En même temps, d'un geste, il me fit voir un groupe d'Arabes qui paraissaient à une bonne portée de fusil, sur un mamelon dont nous étions séparés par de larges ravins.—Ne les effrayons pas, poursuivit le zouave. Tenons-nous-là bien gentiment derrière ce bloc ; laissons-les s'avancer, et voyons si nous avons du coup-d'œil. Nous nous cachâmes. Le zouave regarda l'armée de son fusil, s'agenouilla et mit en joue ; les Arabes s'avancèrent ; aussitôt le coup partit et l'un d'eux tomba.—Bonsoir, *mossieu* ! Bien des choses à Mahomet, dit le zouave en rechargeant son fusil.

Le soir, au bivouac, il y avait partout grande cuisine. En sortant du défilé, on avait pris beaucoup de moutons ; dans le défilé même, tout en faisant le coup de feu, on avait saisi une quantité raisonnable de gibier de toutes espèces, tortues, couleuvres, etc. On chantait chez les zouaves. En passant près de leur canton, le maréchal Bugeaud, qui ordinairement ne se couchait pas sans avoir visité le camp, entendit une chanson nouvelle, dont il nous répéta lui-même ce couplet :

Au clair de la lune
Notre ami Kader
Nous envoie des prunes
Qui corrompent l'air.

—Quoiqu'tu ferm' ta porte,
Lui dit l' père Bugeaud,
Nous ferons en sorte
De t' rendre les noyaux !

Il y aurait de quoi parler toujours quand on parle des zouaves. Il faut terminer pourtant, quitte à revenir un jour, mais je veux citer encore un mot. Certain bel employé passait un jour devant des zouaves, tout brillant et tout fier d'un magnifique ruban rouge qu'on avait attaché au revers de son habit.—Tiens ! fit un

zouave, eh bien, je n'aurais pas cru qu'il imiterait Notre Seigneur Jésus-Christ, celui-là !—Comment cela, dit un autre ?—Sans doute ; tu ne vois donc pas qu'il porte la croix sans l'avoir méritée ?

LOUIS VEUILLOT.

LES JEUX DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE

Je suis de ceux qui trouvent que le goût des enfants pour le jeu ne doit pas être entravé. Je vais même jusqu'à croire que le meilleur est que ce goût dure longtemps et passe de l'enfance à la jeunesse. Sans doute il est nécessaire, il est indispensable que le temps réclamé par le travail ne soit pas sacrifié à la récréation. Mais les deux choses peuvent s'arranger. On a même souvent remarqué que les enfants les plus ardents au jeu sont, en général, les plus zélés pour l'étude. Il est difficile, en effet, que celui qui joue avec nonchalance, avec effort, qui *s'amuse moull tristement*, comme s'exprimait le chroniqueur Froissard apporte beaucoup de feu, beaucoup d'énergie au travail. Qu'il y ait des exceptions, je veux le croire, mais je traite ici la question dans ses généralités, et, par amour pour le travail, je glorifie le jeu.

Un écrivain anglais, très-renommé, a émis sur le sujet qui nous occupe, des réflexions un peu gourmées, mais où il nous semble qu'il y a du bon.

« Pour ce qui est de l'humeur enjouée des enfants, bien loin de la gêner ou de la réprimer, il faudrait l'exciter en eux, afin de leur tenir par là l'esprit en mouvement, et de leur rendre le corps plus sain et plus vigoureux. Je crois même que le grand art de l'éducation consiste à faire, autant que possible, aux enfants, un sujet de divertissement et de plaisir de leurs devoirs.

« Un autre avantage qu'on peut retirer de la liberté qu'on accordera aux enfants dans leurs récréations, c'est qu'on découvrira par là leur tempérament et leurs inclinations, ce qui aidera les parents et les maîtres à reconnaître, et, par conséquent, à redresser certains penchants qu'ils trouveraient mauvais.

« Il ne faut pas, à mon avis, que l'enfant ait beaucoup de jouets. On doit viser à en limiter le nombre. Par ce moyen l'enfant apprendra de bonne heure à prendre garde de ne pas perdre ou gâter les choses laissées en son pouvoir ; au lieu que s'il a un grand nombre de jouets, il ne songe qu'à folâtrer sans en prendre aucun soin et se fait une habitude d'être prodigue et dissipateur. D'ailleurs la profusion, loin de satisfaire les enfants, de les rassasier, les rend plus exigeants ; elle leur remplit l'esprit de vains désirs et leur fait toujours désirer quelque chose de plus, sans savoir quoi, et sans être jamais contents de ce qu'ils ont. J'ai connu un jeune enfant, si embarrassé par le nombre et la variété de ses jouets, qu'il fatiguait chaque jour sa *bonne* du soin d'en faire la revue. Il était si accoutumé à cette abondance, que ne croyant jamais avoir assez de jouets, il était toujours prêt à en demander de nouveaux. *Quoi, voilà tout, disait-il à chaque moment ; que me donnera-t-on de nouveau ?* »

Nous venons de citer un moraliste, citons maintenant un historien :

« Pour le fond, les jeux des enfants, ou du moins presque tous leurs jeux ont été les mêmes dans tous les siècles et chez tous les peuples. Au milieu des révolutions sans nombre qui ont bouleversé l'univers,